

PAPYROLOGICA BRUXELLENSIA

— 34 —

**«ET MAINTENANT CE NE SONT PLUS QUE  
DES VILLAGES...»**

**THÈBES ET SA RÉGION AUX ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE,  
ROMAINE ET BYZANTINE**

**ACTES DU COLLOQUE TENU À BRUXELLES  
LES 2 ET 3 DÉCEMBRE 2005**

Édités par Alain DELATTRE et Paul HEILPORN

BRUXELLES  
ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH  
2008

ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

# PAPYROLOGICA BRUXELLENSIA

Études de papyrologie et éditions de sources

publiées sous la direction de  
Jean BINGEN

ISBN 978-2-9600834-0-8

D/2008/0705/1

# De Thèbes à Brooklyn avec Claire Préaux

La contribution de Claire Préaux (1904-1979) à notre connaissance de la région thébaine réside principalement dans les éditions qu'elle a fournies pour d'importantes collections d'ostraca appartenant à des institutions anglo-saxonnes : on songe en particulier au deuxième volume, publié en 1955, des tessons grecs de la «Bodleian Library», les *O. Tait Préaux*<sup>1</sup>, dont la préparation avait suggéré à l'auteur des réflexions pleines de finesse sur la paléographie propre à ce type de document<sup>2</sup>.

Vingt ans auparavant, Claire Préaux s'était déjà essayée à l'édition d'ostraca, à la suite d'un séjour à New York, consacré notamment à la découverte du Musée de Brooklyn. Un détour par les États-Unis s'impose donc pour apprécier pleinement la maîtrise que la grande helléniste bruxelloise s'était acquise dans le domaine si particulier des tessons thébains.

## 1. Claire Préaux à Brooklyn

Claire Préaux découvre l'Amérique au printemps de 1933, à l'âge de 28 ans. Elle s'y rend à l'initiative et en compagnie de Jean Capart (1877-1947), Directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth et Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, mais aussi «Advisory Curator» auprès du Département égyptien du Musée de Brooklyn<sup>3</sup>. C'est donc tout

---

<sup>1</sup> [En collaboration avec J. G. TAIT], *Greek Ostraca in the Bodleian Library at Oxford*. II. *Ostraca of the Roman and Byzantine Periods = Graeco-Roman Memoirs* 33 (Londres, 1955) [= *O. Tait Préaux*] ; pour une présentation générale du volume, par l'auteur, cf. «Sur les ostraca grecs d'époque romaine de la Bibliothèque Bodléenne à Oxford», *Akten des VIII. Internationalen Kongresses für Papyrologie Wien 1955 = Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek [Papyrus Erzherzog Rainer]*. Neue Serie. V. Folge [MPER., N.S. V] (Vienne, 1956), pp. 103-110. — Je me conforme, pour désigner les recueils de papyrus et d'ostraca, à l'usage de la *Bibliographie Papyrologique*, laquelle recourt, pour les volumes qui nous intéressent, à d'autres abréviations que celles recommandées par la *Checklist* : *O. Tait Préaux* = *O. Bodl.* II ; *O. Brooklyn Wilbour* = *O. Wilb.* [cf. n. 10] ; *P. Brooklyn*, *O. Brooklyn* = *P. Brook.* [cf. n. 9].

<sup>2</sup> «Sur l'écriture des ostraca thébains d'époque romaine», *JEA* 40 (1954), pp. 83-87. Cl. Préaux explique qu'il convient au déchiffreur de se placer dans l'attitude d'esprit du lecteur antique : «Il y a dans ce travail, conclut-elle, une intimité de communication concrète avec un homme antique qui est profondément émouvante» (p. 87).

<sup>3</sup> Je tire mes informations sur le séjour de Cl. Préaux de la correspondance qu'elle a adressée à J. Capart après que ce dernier eut quitté les États-Unis. Ces lettres, datées du 30 mai au

naturellement dans les réserves de ce Musée, si riche en objets provenant d'Égypte, que la jeune papyrologue passe une bonne partie de son séjour <sup>4</sup>.

La collection égyptologique du Musée de Brooklyn provient pour l'essentiel de legs des héritiers de Charles Edwin Wilbour (1833-1896), l'une des figures les plus originales de nos études au XIX<sup>e</sup> siècle. Enrichi dans des affaires plus ou moins honnêtes, Charles E. Wilbour quitte précipitamment les États-Unis pour la France à l'automne de 1871, quelques mois à peine après Sedan et la Commune. À Paris, où il établit sa résidence principale (et où il mourra), il fréquente la meilleure société, se liant d'amitié avec un autre exilé illustre, rentré lui au pays, Victor Hugo. Chaque année, Charles E. Wilbour séjourne en Égypte. Il y visite les chantiers de fouilles, copie consciencieusement quantité de textes, égyptiens et grecs, mais ne publie à peu près rien de ses observations. Les archéologues apprécient toutefois la compagnie de cet érudit débonnaire, collectionneur à ses heures <sup>5</sup>.

Lors du décès de son épouse, Charlotte Beebe Wilbour (1833-1914), les héritiers décident d'offrir au Musée de Brooklyn une partie de la collection d'objets égyptiens que Charles E. Wilbour s'était constituée. C'est ainsi qu'une belle série d'ostraca grecs entre au Musée en 1916 <sup>6</sup>. Quelques papyrus restent cependant en possession de la famille. En 1933, ils sont encore entre les mains de l'une des filles du collectionneur, Theodora Wilbour (1860-1947), qui s'est brouillée entre-temps avec les autorités du Musée de Brooklyn <sup>7</sup>. Claire Préaux lui

17 juin 1933, sont conservées dans les archives de la Fondation (aujourd'hui : Association) Égyptologique Reine Élisabeth. Cl. Préaux a elle-même rembarqué pour l'Europe le 7 juillet 1933.

<sup>4</sup> Les lettres de Cl. Préaux montrent que, au cours de son séjour, elle a travaillé longuement, à «Columbia University», avec William L. Westermann (1873-1954). En outre, à Princeton, elle a rencontré Allan Ch. Johnson (1881-1955). Un peu de temps a été réservé à des excursions : dans le New Jersey et le Connecticut, puis à Washington et dans la Virginie voisine.

<sup>5</sup> Les séjours égyptiens de Ch. E. Wilbour nous sont connus par son abondante correspondance, réunie sous la forme d'un journal par J. Capart : *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891). Letters of Charles Edwin Wilbour* (Brooklyn, 1936). On devine là le climat de grande cordialité dans lequel l'homme était partout accueilli ; il semble avoir entretenu des relations particulièrement chaleureuses avec Gaston Maspero (1846-1916).

<sup>6</sup> Les lettres de Ch. E. Wilbour contiennent quelques allusions à l'achat d'ostraca : à Éléphantine, cf. *Travels in Egypt* [n. 5], pp. 112-113 ; 170 ; 231 ; 280 ; — mais aussi à Karnak, cf. p. 118 (lettre du 21 janvier 1882).

<sup>7</sup> Sur la personnalité de Th. Wilbour et les circonstances pittoresques de sa rupture avec les conservateurs du Musée de Brooklyn, cf. «An Adoring Daughter Wrote a Letter to Brown», *Brown Alumni Monthly* 72 (1971-1972), n° 4, pp. 14-19. L'auteur, s'appuyant sur le récit d'un témoin, évoque comme suit les apparitions de l'intéressée au Musée : «The visits were made with an air of solemnity surrounding royalty. A tall, heavily-built woman, she insisted on being taken

rend visite à plusieurs reprises, lors de son séjour à New York ; on peut lire le récit de ces rencontres dans une lettre adressée à Jean Capart le 30 mai 1933, que je prends la liberté de reproduire ici.

«Je suis allée trois fois déjà chez Miss Wilbour. Ma première visite fut plutôt décevante : Miss Wilbour n'était pas décidée à laisser publier ses papyrus, elle se plaignait amèrement de Brooklyn et surtout de l'indigne traitement infligé par ce Musée aux meubles chinois qu'elle lui avait offerts ! Il me fallut un grand effort pour rester sereine et attentive. À ma seconde visite, changement complet : Miss Wilbour se décidait à laisser publier ses papyrus et devenait même pressée de voir les travaux de lecture entamés. Aujourd'hui, sur ma demande, elle avait acheté de grands bassins et du buvard et elle avait fait venir un vitrier pour prendre la mesure des verres sous lesquels on enfermera les papyrus. Elle s'amuse à m'aider, avec mille soins délicats et apeurés, à humecter les papyrus. Je sens qu'elle a un plaisir fou à me tendre un canif ou une loupe !»

La gentillesse de Claire Préaux fit des miracles. En 1935, Theodora Wilbour, rassérée, offrit au Musée de Brooklyn quelques papyrus grecs en sa possession<sup>8</sup>. Peu après, Claire Préaux publiait l'un de ces textes, *P. Brooklyn Préaux 1*<sup>9</sup>.

Mais, en ce qui concerne la région thébaine, l'apport essentiel du séjour de Claire Préaux à Brooklyn réside dans la publication, deux ans après le voyage, du recueil d'ostraca connu sous le sigle *O. Brooklyn Wilbour*<sup>10</sup>. Claire Préaux

through the galleries in a wheel chair, her chief lawyer on her left, a curator on her right, and, of course, a museum guard pushing the chair. She was not hesitant to express *ex cathedra* opinions in her very low voice».

<sup>8</sup> Un dernier don de sa part, en 1947, devait compléter le legs Wilbour.

<sup>9</sup> «Une reconnaissance de dette du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.», *AHDO* 1 (1937), pp. 289-304 [*P. Brooklyn Inv.* 35.1456 = *SB VI* 9189, aujourd'hui *P. Brooklyn* 9]. En 1961, Cl. Préaux rendit une nouvelle visite au Musée de Brooklyn ; les notes qu'elle ramena de ce séjour fournirent la matière d'une série d'éditions insérée dans la *CE* entre 1961 et 1964 ; les papyrus publiés là, *P. Brooklyn Préaux 2-7*, ont tous été repris par J. C. Shelton dans son recueil posthume des *P. Brooklyn : Greek and Latin Papyri, Ostraca and Wooden Tablets in the Collection of the Brooklyn Museum = Papyrologica Florentina* 22 (Florence, 1992) [= *P. Brooklyn, O. Brooklyn*].

<sup>10</sup> *Les ostraca grecs de la Collection Charles Edwin Wilbour au Musée de Brooklyn* (New York, 1935) [= *O. Brooklyn Wilbour*] ; pour une présentation générale du volume, par l'auteur, cf. «Everyday Egypt», *Brooklyn Museum Quarterly* 20 (1933), n° 4, pp. 84-87. La publication avait d'abord été envisagée sous la forme d'un article, à paraître en 1933 ou 1934 dans le *JEA*, mais l'ampleur de la matière exigea un volume entier (officiellement édité à New York, en fait imprimé à Bruxelles).

publiait là 78 ostraca grecs, provenant de Thèbes et d'Éléphantine. L'éditrice était novice en matière d'ostracologie, mais ce coup d'essai fut d'emblée un coup de maître <sup>11</sup>. Le travail est exemplaire, tant du point de vue du soin mis à l'édition que de la richesse du commentaire et des notices introductives. Peu de recueils de tessons grecs devaient encore atteindre ce degré de perfection. Pourtant, comme il est normal après soixante-dix ans, quelques progrès peuvent être accomplis dans l'interprétation de certains textes <sup>12</sup>. Je voudrais le montrer en reprenant ici l'examen de l'un des ostraca édités par Claire Préaux.

## 2. Un exemple : *O. Brooklyn Wilbour 3 = C. P. Jud. I 106*

Seuls quatre des documents publiés par Claire Préaux appartiennent à l'époque ptolémaïque. Réunis en tête du volume, ils concernent des taxes payées en espèces. Le troisième, un reçu d'impôt relatif à du petit bétail, attribué au règne de Ptolémée VI Philomètor, a reçu le n° d'inv. 16.580.381 <sup>13</sup>. Il porte en outre une étiquette pourvue du n° Q 87 12768 1784 <sup>14</sup> ; le début de la séquence, «Q 87», figure du reste à l'encre rouge sur le tesson, sans doute de la main même de Charles E. Wilbour. G. R. Hughes a percé le secret de ces indications : «Q 87»

---

<sup>11</sup> Les comptes rendus publiés lors de la sortie de presse du volume furent tous élogieux ; épinglons le jugement de l'une des figures majeures de la papyrologie britannique, Harold I. Bell (1879-1967), *JEA* 23 (1937), p. 135 : «She [= Mlle Préaux] brings to her task the qualities conspicuous in all her stimulating articles : a fresh and perceptive eye, an independent judgement, and the gift of educing from a mass of trivial detail a principle of general import. These qualities give to the present volume a value quite out of proportion to the intrinsic interest of the individual texts». — Une carte postale expédiée à Cl. Préaux par le grand savant italien Girolamo Vitelli (1849-1935) et conservée dans les archives de l'Association Internationale de Papyrologues complimente la destinatrice dans les termes suivants : «Le sono molto grato del dono della sua dotta ed elegante pubblicazione degli Ostraka del Museo di Brooklyn. Sono sicuro che con tale pubblicazione Ella ha reso un vero e notevole servizio a quanti abbiamo un qualche interesse per studi analoghi ed affini». La carte, datée du 15 mars 1935, est de quelques mois antérieure au décès de G. Vitelli ; en réalité, elle est de la main de sa plus fidèle collaboratrice, Medea Norsa (1877-1952).

<sup>12</sup> J. C. Shelton a réuni dans les *P. Brooklyn* une série de notes critiques aux *O. Brooklyn Wilbour* (pp. 148-150) ; son volume contient en outre l'édition des *O. Brooklyn* non inclus dans le recueil de Cl. Préaux (en particulier ceux qui ont été acquis par le Musée après 1933).

<sup>13</sup> Le n° d'inv. est fourni dans *P. Brooklyn*, p. 151.

<sup>14</sup> Le n° d'inv., tel qu'il est reproduit dans l'édition de Cl. Préaux, présente deux fois une faute typographique : ... 1783 (p. 24) ; ... 1781 (p. 124).

signifie, selon toute vraisemblance, que l'objet a été acheté à Qurnah (Gournah, sur la Rive Gauche), en 1887<sup>15</sup>.

Claire Préaux édite et traduit comme suit le document<sup>16</sup>.

Ἔτους κθ, Παχῶν τ̄ε.  
 2 Ἄπεγραψατο Τρύ-  
 φων Θηδῶρου πρ(όβατα) πζ,  
 4 ἄρ(νας) λ, αἴγας ιε, ἔριφοι ε  
 / ρλζ, ὦν καὶ τὰ  
 6 τέλη τέτακται διὰ Ἄ-  
 δαίου.

4 ἔριφοι : l. ἐρίφους.

«L'an XXIX, le 15 Pachôn [11 juin 152 av. J.-C.]. Tryphôn fils de Theodôros a déclaré 87 moutons, 30 agneaux, 15 chèvres, 5 chevreaux, soit, en tout, 137 têtes, pour lesquelles il a payé les droits, par Adaios.»

Pour vérifier cette lecture, nous disposons de la photographie (pl. VI) que Claire Préaux a fournie dans un article de vulgarisation en langue anglaise, rédigé à la fin de son séjour à Brooklyn<sup>17</sup>. L'éditrice a bien vu que la ligne 6 (ainsi que, il va sans dire, la courte ligne 7), «bien que tracée par la même main que les autres, ... est d'une écriture beaucoup plus cursive». Mon impression est que la remarque vaut déjà pour la fin de la ligne 5, à partir peut-être du pronom relatif ὦν. On peut imaginer que le tesson a été rédigé à l'avance, sur la base d'une déclaration de propriété déposée auprès de l'administration<sup>18</sup>, et que les lignes

<sup>15</sup> G. R. HUGHES [with contributions by B. P. MUHS and S. VINSON], *Catalog of Demotic Texts in the Brooklyn Museum = Oriental Institute Communications 29* (Chicago, 2005), pp. vii-viii. En 1887, Ch. E. Wilbour a séjourné à Louxor du 2 au 15 mars, mais ses lettres, peu nombreuses pour cette période, ne font qu'une rapide allusion à l'achat de papyrus, non point d'ostraca ; cf. *Travels in Egypt* [n. 5], p. 426 : «We find ... all the Luxor folk. Three or four have papyrus to show me». Lieu d'achat et provenance ne se confondent pas nécessairement, il va sans dire ; nous sommes en tout cas assurément en présence d'un ostracon de la région thébaine.

<sup>16</sup> *O. Brooklyn Wilbour*, p. 24. J'ai légèrement retouché la ponctuation et la translittération des mots grecs pour les mettre en accord avec les conventions respectées dans le reste de ma contribution.

<sup>17</sup> Cl. PRÉAUX, «Everyday Egypt» [n. 10], p. 85.

<sup>18</sup> «Notre texte contient ... le rappel d'une ἀπογραφή et marque nettement que le calcul de l'impôt est basé sur la déclaration», notait déjà Cl. Préaux dans l'introduction de son édition (p. 22). L'auteur renvoyait, comme unique parallèle (associant une forme du verbe ἀπογράφομαι et une proposition relative du type ὦν (καὶ) τὸ τέλος / τὰ τέλη régie par une forme du verbe τάττω), à *P. Cair. Inv. 10274 = W. Chrest. 224c [+ BL IV, p. 104]* (ca. 209

finale n'ont été tracées, avec moins de soin, que lors du versement effectif de l'impôt.

Le texte établi par Claire Préaux n'appelle qu'une seule réserve. À la ligne 4, le chiffre désignant les agneaux n'est pas  $\Lambda$ , me semble-t-il, mais plutôt  $A$ , à la rigueur  $\Delta$ . Pourtant l'arithmétique exige le nombre 30 (c'est-à-dire  $\Lambda$ ) : les nombres 1 ( $A$ ) ou 4 ( $\Delta$ ) ruinerait le total de la ligne 5. Se pourrait-il qu'une faute ait été commise lors de la préparation du tesson, selon le scénario évoqué ci-dessus? La déclaration de propriété aurait porté correctement le chiffre  $\Lambda$ , mais l'employé chargé d'établir le reçu aurait par distraction tracé une autre lettre triangulaire,  $A$  ou  $\Delta$ .

Le véritable enjeu de ce texte est ailleurs : il concerne l'identité du contribuable ainsi que celle de l'homme par l'intermédiaire duquel l'impôt a été payé. Commençons par ce dernier, nommé Adaios. Claire Préaux l'a reconnu dans cinq autres ostraca des années 150 av. J.-C. : — **(a)** *O. Wilcken* II 1026 [+ *BL* II/1, p. 90] (158 av. J.-C.) ; — **(b)** *O. Tait Bodl.* 114 [+ *BL* III, p. 267] (158 av. J.-C.) ; — **(c)** *O. Tait Ashm.* 2 = *C.P.Jud.* I 104 (156 av. J.-C.) ; — **(d)** *O. Wilcken* II 1510 [+ *BL* II/1, p. 116] = *C.P.Jud.* I 108 (155/4 av. J.-C.) ; — **(e)** *O. Wilcken* II 338 [+ *BL* II/1, p. 55] (154/3 av. J.-C.). Toutes les occurrences du nom Adaios connues en 1935 pour la région thébaine, à l'époque ptolémaïque, se trouvaient ainsi concentrées sur le même personnage. Il faut remarquer que ces tessons concernent tous des impôts impliquant du petit bétail, quelles que soient leur portée et leur dénomination :  $\gamma\tau\eta\nu\omega\nu$  (l.  $\kappa\tau\eta\nu\omega\nu$ ) ... τέλος **(a)**, προβάτων ... τέλος **(b)**, εἰς τὸ ἐννόμιον **(d)** ou εἰς τὰς νομάς **(e)** <sup>19</sup> ; un seul mentionne

---

av. J.-C.), ... ἀπεγραψάμην ... ὧν τὸ τέλος τάξομαι ... On pourrait tout au plus renvoyer en outre à *O. Meyer* 73 (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), où les mots ὧν τὰ τέ(λη) τέ(τακται) figurent aussi dans un reçu ; à ma connaissance, la documentation publiée au cours des dernières décennies n'a pas fourni de meilleur parallèle. Sur les déclarations de propriété relatives à des animaux, cf. S. AVOGADRO, «Le ἀπογραφαί di proprietà nell'Egitto greco-romano», *Aegyptus* 15 (1935), pp. 131-206, en part. p. 132 (à compléter au moyen de l'excellente introduction à *P. Heid.* IV 302) ; du même auteur, cf. aussi «Alcune osservazioni sulle tasse del bestiame nell'Egitto greco-romano», *Aegyptus* 14 (1934), pp. 293-297.

<sup>19</sup> Sur ces impôts, cf. Cl. PRÉAUX, *L'économie royale des Lagides* (Bruxelles, 1939), pp. 225-227 : «Les paiements εἰς τὰς νομάς ... concernent ... [un] droit de pâture», «l'ἐννόμιον ... est ... l'impôt spécifique sur le bétail» ; 228 : «On ignore si les noms τέλος κτηνῶν, τέλος προβάτων, ou simplement προβάτων, ... désignent une taxe spéciale ou l'une ou l'autre de celles que nous avons passées en revue. La langue fiscale n'a jamais été unifiée sous les Lagides». — En général, sur les taxes et impôts perçus dans la région thébaine, cf. maintenant B. P. MUHS, *Tax Receipts, Taxpayers, and Taxes in Early Ptolemaic Thebes = Oriental Institute Communications* 29 (Chicago, 2005). Je préfère, pour les paiements dus à échéances régulières par

explicitement un lieu, à savoir le nome Περὶ Θήβας (**d**), c'est-à-dire «le Grand-Thèbes»<sup>20</sup>. Claire Préaux identifie partout en Adaios le «receveur» de l'impôt (on pourrait dire aussi bien le «percepteur» ou le «collecteur»), — mais peut-on assurément exclure qu'il s'agisse du «fermier» même de l'impôt concerné<sup>21</sup>?

Deux occurrences supplémentaires du nom Adaios ont été relevées dans la région depuis 1935. Dans l'ostracon *B.G.U.* XIV 2452 [+ *BL IX*, p. 34] (149 av. J.-C.), il s'agit à peu près assurément du même individu : Adaios, en qualité de receveur ou de fermier, dépose un montant relatif à l'ἐννόμιον auprès de la banque royale de Thèbes<sup>22</sup>.

L'autre attestation, *U.P.Z.* II 164 (155 av. J.-C.), un reçu de taxe sur papyrus consécutif à la vente d'un bien immobilier, est plus délicate à traiter. En effet, Adaios désigne là assurément un fermier, ὁ πρὸς τῆι ὠνήι<sup>23</sup>, auteur d'un ordre d'encaissement<sup>24</sup>. On voit que, pour admettre l'identité de cet Adaios avec celui

les contribuables, le mot «impôt» au mot «taxe» ; je réserve ici ce dernier aux droits frappant, de manière ponctuelle, certaines transactions.

<sup>20</sup> À partir de la 1<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le nome Περὶ Θήβας comprend la Rive Est, avec la ville de Thèbes même ; la Rive Ouest, avec les Memnonia, Hermonthis et Pathyris, constitue le nome Pathyrite : cf. A. BATAILLE, «Thèbes gréco-romaine», *CE* 26 (1951), pp. 343-345 (auquel j'emprunte l'expression «le Grand-Thèbes») ; K. VANDORPE, «City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel. Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes», *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period = Pap. Lugd.-Bat.* 27 (Leyde, 1995), p. 230.

<sup>21</sup> On possède, pour l'époque ptolémaïque, des tessons établis de manière assurée au nom du fermier plutôt que du receveur : par exemple, *O. Tait Bodl.* 116 (161 ou 94 av. J.-C.), provenant du nome Περὶ Θήβας et relatif à l'ἐννόμιον ; le dénommé Χαρίτων τε(λώνης), qui figure vers la fin du texte, a été dûment enregistré parmi les «fermiers d'impôts», *Pros. Ptol.* I 1642. U. Wilcken a d'ailleurs exprimé une opinion différente de celle de Cl. Préaux sur la fonction de notre Adaios ; cf. n. 25. D'une manière générale, on a peut-être tort de ranger d'office parmi les simples receveurs plutôt que parmi les fermiers les innombrables auteurs de reçus dont le nom n'est suivi d'aucun titre.

<sup>22</sup> Le tesson illustre sans doute l'opération par laquelle un fermier ou un receveur verse à la banque un montant précédemment collecté auprès d'un (ou de plusieurs) contribuable(s) ; cf. R. BOGAERT, «Les documents bancaires de l'Égypte gréco-romaine et byzantine», *AncSoc* 31 (2001), p. 178 : «Le payeur ... est généralement à l'époque ptolémaïque un fermier de taxes ou un collecteur». L'éditeur de *B.G.U.* XIV 2452 estime toutefois que le dépôt est le fait du contribuable lui-même : «Hier ... muss Adaios der Steuerzahler sein» ; je ne vois pas de raison pour privilégier cette opinion.

<sup>23</sup> L'expression ὁ πρὸς τῆι ὠνήι est synonyme de τελώνης ; cet Adaios est bien recensé parmi les «fermiers d'impôts», *Pros. Ptol.* I 1492.

<sup>24</sup> Sur la taxe perçue lors de la vente d'un bien immobilier, ἐγκύκλιον, cf. Cl. PRÉAUX, *L'économie royale* [n. 19], pp. 331-332 ; sur l'ordre d'encaissement rédigé par un fermier à

auquel nous avons cru pouvoir rattacher tous les documents qui précèdent, il convient d'abord, raisonnablement, de le ranger partout dans la catégorie des fermiers<sup>25</sup>. Il faut ensuite supposer que ses compétences ont couvert des domaines aussi variés que les impôts relatifs au petit bétail et la taxe sur la vente des biens immobiliers, soit qu'il ait successivement pris en charge des fermes différentes, soit qu'il en ait conjointement assumé plusieurs<sup>26</sup>. Aucune de ces deux conditions ne me paraît constituer un obstacle insurmontable ; je suis donc disposé, en poursuivant l'effort de Claire Préaux, à reconnaître un seul Adaios dans tous les documents fiscaux thébains du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. où ce nom apparaît.

### 3. Contribuables et fermiers juifs à Thèbes

Depuis sa publication par Claire Préaux, l'événement majeur dans l'histoire éditoriale de notre tesson est survenu en 1957 : avec deux autres pièces du dossier d'Adaios (**c**, **d**), il a pris place dans le *Corpus Papyrorum Judaicarum* de V. Tcherikover et A. Fuks ; on peut désormais le désigner aussi sous le sigle *C.P.Jud.* I 106. Le motif de cette initiative réside dans l'onomastique des contribuables que mentionnent les ostraca concernés : V. Tcherikover et A. Fuks ont estimé que Τρύφων Θηδώρου, dans notre texte, ainsi que Σαμβαθαῖος Σολλούμιος (**c**) et Σίμων (**d**), devaient être Juifs : «Since Θήδωρος (= Θεόδωρος) appears ... in connexion with names of Jews ..., and since Τρύφων, too, was a name common among Jews, this man might well have been a Jew»<sup>27</sup>.

---

l'intention de la banque royale, διαγραφή, cf. R. BOGAERT, «Les opérations des banques de l'Égypte ptolémaïque», *AncSoc* 29 (1998-1999), p. 55.

<sup>25</sup> U. Wilcken refuse de confondre les deux porteurs du nom Adaios, pour une raison qu'il n'explique pas. Il fait bien état, dans le commentaire joint en 1957 à *U.P.Z.* II 164, du travail de sa collègue belge : «Zu dem *anderen* Ἰδαῖος, der um eben diese Zeit Pächter des Weidegeldes für den Περὶ Θήβας war, vgl. jetzt Claire Préaux, Les ostraca grecs ...». Remarquons que l'auteur reconnaît dans l'Adaios étudié par Cl. Préaux un fermier, «Pächter», plutôt qu'un receveur.

<sup>26</sup> Un cumul de ce genre est signalé dans *O. Wilcken* I, p. 522 ; cf. *infra*, n. 34. Le cas est d'ailleurs prévu dans *U.P.Z.* I 112 (= *P. Paris* 62), col. vi, 4 (ἐὰν δέ τινες τῶν τελωνῶν πλείους ὦν[ᾶς ἐγλάβωσι] ...), ainsi que dans les coll. xvi-xxii de *P. Rev.* ; cf. J. BINGEN, *Le Papyrus Revenue Laws — Tradition grecque et adaptation hellénistique = Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften. Vorträge. Geisteswissenschaften* G 231 (Opladen, 1978), p. 13.

<sup>27</sup> *C.P.Jud.* I, p. 202. Sur la forme Θήδωρος, cf. E. MAYSER, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*. Band I. Laut- und Wortlehre. I. Teil. Einleitung und Lautlehre. 2. Auflage bearbeitet von H. SCHMOLL (Berlin, 1970), p. 129 («Kontraktion εο > η», avec renvoi à notre ostrakon).

La valeur du critère onomastique, dont ont usé et abusé V. Tcherikover et A. Fuks, a été contestée. Je me contente de renvoyer à ce sujet, parce qu'ils s'appliquent particulièrement bien au cas qui nous occupe, aux propos de J. Méléze Modrzejewski, dans sa synthèse sur les Juifs d'Égypte : «N'est pas Juif quiconque s'appelle Théodoros ou Dosithéos»<sup>28</sup>. Si le caractère juif du patronyme de notre contribuable n'est pas assuré, que penser de son nom même, Τρύφων? La remarque de J. Méléze Modrzejewski peut être appliquée, dans les mêmes termes, à Σίμων (d), dépourvu de patronyme. Seul reste en piste, au vu d'une onomastique sémitique effectivement typée, Σαμβαθαῖος Σολλούμιος (c), et Sylvie Honigman a raison de ranger ce personnage parmi les Juifs de Thèbes<sup>29</sup>.

Au risque de paraître plus téméraire encore que V. Tcherikover et A. Fuks, je voudrais envisager un instant que, à défaut du contribuable, le fermier ou le percepteur attesté dans notre ostracon fût Juif. Je connais certes les avertissements répétés de L. Robert invitant à ne pas confondre le nom macédonien Ἰδαῖος avec son doublet sémitique à gémation, Ἰδδαῖος<sup>30</sup>. Mais, à ma connaissance, la seule attestation, dans l'Égypte gréco-romaine, des noms Ἰδαῖος ou Ἰδδαῖος<sup>31</sup> qui puisse être attribuée avec assurance à un Juif présente la forme dépourvue de gémation : il s'agit, dans la *Lettre d'Aristée* (V, § 47), de l'un des prétendus traducteurs de la *Septante*<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> J. MÉLÈZE MODRZEJEWSKI, *Les Juifs d'Égypte, de Ramsès II à Hadrien* (Paris, 1991), p. 75. L'auteur renvoie à *P. Tebt.* III, 2, 1075 = *C. P. Jud.* I 30, ligne 19 (milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), où, à la suite d'un Δωσίθεος Ἀρτεμιδώρου explicitement Ἰουδαῖος, figure un Θεόδωρος Θεοδώρου défini comme Μακεδών.

<sup>29</sup> S. HONIGMAN, «Noms sémitiques à Edfou et à Thèbes», *BASP* 40 (2003), pp. 63-118, en part. p. 115. Outre une mise en garde salutaire sur l'utilisation des indices onomastiques, l'article offre une véritable prosopographie des communautés juives d'Edfou et de Thèbes à l'époque ptolémaïque. Pour une contribution récente au sujet qui nous retient ici, cf. W. CLARYSSE, «A Jewish Family in Ptolemaic Thebes», *JJP* 32 (2002), pp. 7-9.

<sup>30</sup> L. ROBERT, *Gnomon* 35 (1963), pp. 60-61 ; *Bull.* 1967 158 ; 1974 152.

<sup>31</sup> La forme à gémation n'est attestée en Égypte, à l'époque ptolémaïque, que dans les archives de Zénon, où elle pourrait bien désigner un individu originaire de Palestine ; cf. P. W. PESTMAN *et al.*, *A Guide to the Zenon Archive*, [I] = *Pap. Lugd.-Bat.* 21A (Leyde, 1981), p. 277, s.n. Ἰδδαῖος.

<sup>32</sup> *Pros. Ptol.* VI, p. 264. La liste des traducteurs a sans doute été inventée en même temps que le reste de la *Lettre* ; rappelons qu'E. VAN 'T DACK, «La date de la lettre d'Aristée», *Antidorum W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum = StudHell* 16 (Louvain, 1968), pp. 263-278, place sa rédaction dans les années 145-130 av. J.-C. À défaut d'être authentique, la liste des traducteurs devient ainsi un témoignage de l'onomastique juive vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Il n'y aurait rien d'étonnant en tout cas à voir un Juif de la région thébaine occuper la fonction de fermier à l'époque qui nous intéresse. U. Wilcken dressait déjà, en 1899, une liste d'une quinzaine de noms pour illustrer le fait<sup>33</sup>. L'un de ces Juifs, Σίμων Ἰαζάρου<sup>34</sup>, cumule même deux fermes, — à l'image peut-être de notre Ἀδαῖος, si l'on admet les hypothèses formulées plus haut.

\* \* \*

Dressant à l'intention de Jean Capart le bilan de son séjour à Brooklyn et de son travail sur les ostraca, Claire Préaux s'exprimait comme suit, en date du 17 juin 1933.

«Je crois que je retire un grand profit de ces quelques semaines passées à me débrouiller d'un matériel qui m'était inconnu, à aborder de front et franchement toutes ces questions de taxes, qu'en somme, je ne connaissais que de loin. Je me suis vraiment annexé, en ce qui regarde 'la technique du métier d'historien', un domaine nouveau. Vous ne pourriez croire combien j'en suis contente.»

Et de conclure, après avoir rendu compte d'impressions inspirées par les paysages de New York et de Washington : «Brooklyn restera pour moi un souvenir enchanté». Sachons gré aux tessons de Charles E. Wilbour d'avoir aidé Claire Préaux dans la découverte d'un pan de ce métier d'historien où elle était appelée à jouer un rôle si important et à exercer une influence déterminante.

*Université Libre de Bruxelles*

Alain MARTIN

---

<sup>33</sup> O. Wilcken I, pp. 523-524. Cl. PRÉAUX, *L'économie royale* [n. 19], p. 452, n. 3, renvoie à cette liste, tout en regrettant de ne pas avoir eu accès à l'article d'A. H. SAYCE, «Jewish Tax-Gatherers at Thebes in the Age of the Ptolemies», *JQR* 2 (1890), pp. 400-405. Il n'y a pas grand dommage : l'étude était fondée sur un déchiffrement très imparfait de tessons inédits ; les éditions qu'en ont données ensuite U. Wilcken et Cl. Préaux elle-même mettent à mal le détail de la démonstration, sans compromettre la conclusion de l'auteur : «The ostraka of Karnak ... prove that, not only in Alexandria and its neighbourhood, but even the distant 'metropolis' of Thebes, in the heart of native Egypt, the office of tax-gatherer might be held by a Jew in the second century B.C.» (p. 405).

<sup>34</sup> *Pros. Ptol.* I 1624 [+ VIII, p. 104] + IV 12449. Le patronyme sémitique Ἰαζάρου garantit l'appartenance de ce Σίμων à la communauté juive ; son nom est bien présent dans l'appendice prosopographique de S. HONIGMAN, «Noms sémitiques» [n. 29], pp. 114-115. Il s'agit là du cas de cumul signalé dans O. Wilcken I, p. 522 ; cf. *supra*, n. 26.

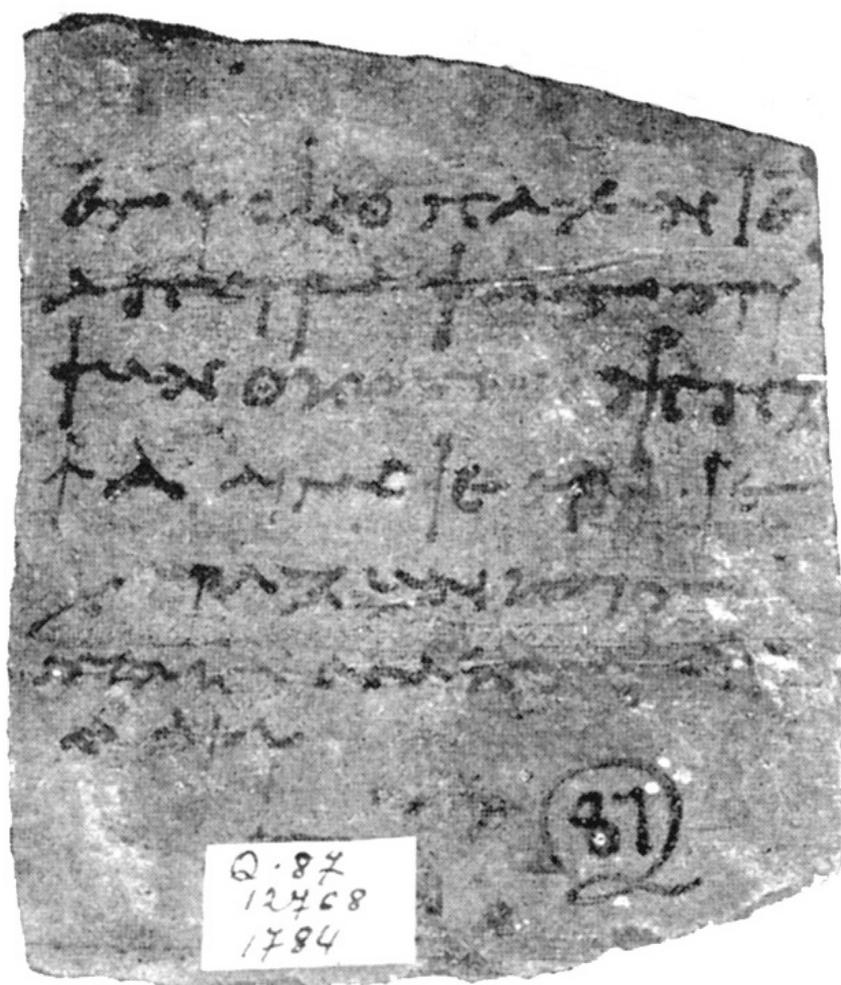


Fig. 1. *O. Brooklyn Wilbour 3 = C. P. Jud. I 106*

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . .	V
TABLE DES MATIÈRES . . . . .	XI
Philippe DERCHAIN, Reflets thébains de la politique étrangère de Philadelphie . . . . .	1
Françoise LABRIQUE, Les divinités thébaines dans les chapelles saïtes d'Ayn el-Mouftella . . . . .	3
Laurent COULON, La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées . . . . .	17
Brian MUHS, Archival Archaeology of Early Ptolemaic Theban Papyri and Ostraca . . . . .	33
Ursula KAPLONY-HECKEL, Die demotischen Ostraka vom Heiligen See in Karnak (ODK-LS) . . . . .	49
John GEE, History of a Theban Priesthood . . . . .	59
Marja VIERROS, Greek or Egyptian? The Language Choice in Ptolemaic Documents from Pathyris . . . . .	73
Marie-Hélène MARGANNE, Extrait du «Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins» : les textes provenant de la région thébaine . . . . .	87
Magali DE HARO SANCHEZ, Les papyrus iatromagiques grecs et la région thébaine . . . . .	97
Alain MARTIN, De Thèbes à Brooklyn avec Claire Préaux . . . . .	103
Adam ŁAJTAR, The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep in Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods . . . . .	113
Paul HEILPORN, À la recherche du clergé thébain à l'époque romaine . . . . .	125
Guy LECUYOT et Catherine THIRARD, La montagne thébaine à l'époque copte à travers ses vestiges archéologiques . . . . .	137
Iwona ANTONIAK, Recent Discoveries in the Hermitage of Sheikh Abd el-Gurna : Coptic Codices and Ostraca . . . . .	145
Anne BOUD'HORS, Copie et circulation des livres dans la région thébaine (VII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècles) . . . . .	149
Chantal HEURTEL, Le petit monde de Frangé : une microsociété dans la région thébaine au début du VIII <sup>e</sup> siècle . . . . .	163
Florence CALAMENT, «De Maria à Hèlisaos...» Micro-économie et toponymie en question dans la région thébaine . . . . .	175
Alain DELATTRE, Inscriptions grecques et coptes de la montagne thébaine relatives au culte de saint Ammônios . . . . .	183
INDEX . . . . .	189